



# SOMMAIRE

- ° P 3 : Démarche artistique & biographie
- ° P 4 : «Mir» et «Wakan Tanka», 2018
- ° P 5 : «Chambre claire», 2018
- ° P 6 : «La voix d'Anna», 2017
- ° P 7 : «Échos» et «Tous jours», 2017
- ° P 8 : «La durée exacte du temps», 2017
- ° P 11 : «Élémentaire», 2016
- ° P 12 : «Accords transitifs», 2016
- ° P 13 : «Augures», 2016 : Texte de Léa Tricoire
- ° P 15 : «Mirages inférieurs», 2014 : Texte de Leïla Zerrouki
- ° P 16 : «Dorveille», 2013 : Texte de Jean- François Meyer
- ° P 17 : «Des chemins qui ne mènent nulle part», 2009
- ° P 18 : «Entre vues et visions», 2008 : Texte de Jean-Claude Le Gouic
- ° P 19 : «Vanité des vanités», 2006 : Texte de Françoise Rod
- ° P 21 : «D'un bout à l'autre», 2004 : Texte d'Amaury Da Cunha
- ° P 25 : «Toula Palace Hotel», 2002.

Daphné Boussion cherche à prendre à rebours les fondements de la photographie-document pour s'interroger avec les regardeurs sur ce que dit une image sans index ni indice.

Elle a fait le choix d'utiliser ses outils de manière expérimentale et privilégie un matériel d'amateur, favorisant et cultivant l'aléa, jouant avec le temps et la lumière, non sans rigueur, dans les compositions et le cadrage. On pourrait qualifier sa production de « photographie minimale » au sens où elle cherche à produire des images inexpressives, épurées articulées entre elles de manière sérielle.

Chaque exposition est l'occasion d'une installation unique à l'échelle du lieu qui l'accueille. Des photographies réalisées au long des années y sont assemblées sans hiérarchie de temps ou de technique. Non encadrées les images de formats différents dialoguent et résonnent entre elles comme les éléments d'un texte ou d'un film, telle une composition globale très précise identifiée par son seul titre.

---

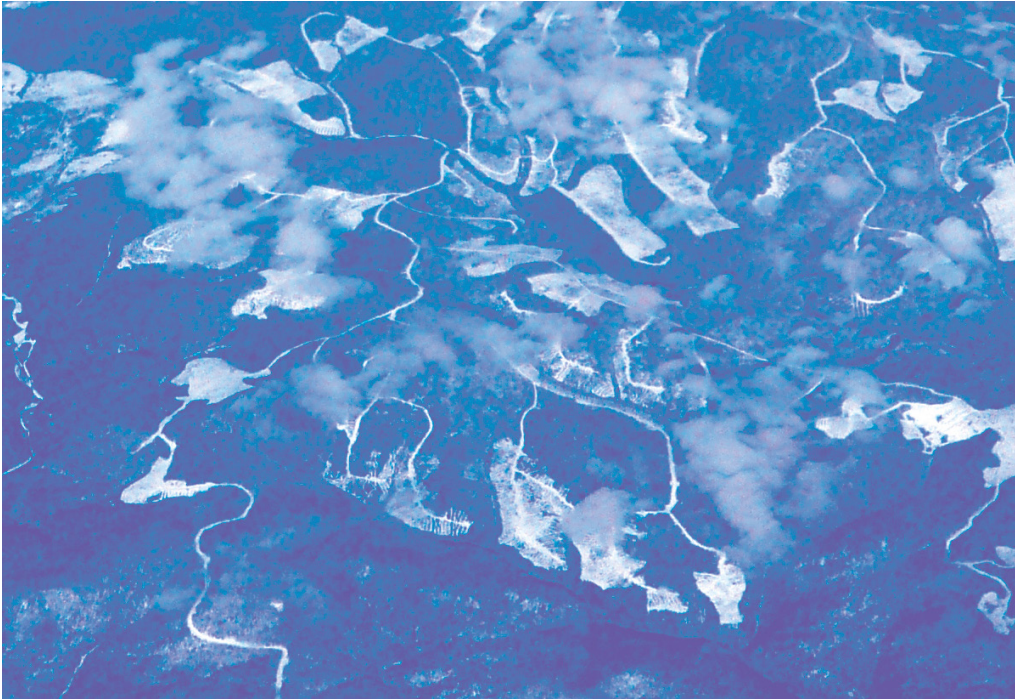
Daphné Boussion est née le 22 août 1976. Elle est diplômée de l'école des beaux-arts de Marseille et des universités Paris 8 et Aix-Marseille 1. En 2004, elle obtient le prix de la photographie au 49<sup>ème</sup> salon de la Ville de Montrouge. Ses photographies sont présentes dans plusieurs collections privées et publiques notamment le fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Marseille. Après Paris et Marseille, elle vit et travaille actuellement à Nantes.

Parallèlement à son activité d'artiste, elle a rédigé plusieurs articles pour des revues spécialisées en art contemporain, a été commissaire d'exposition. Elle a travaillé pour de nombreuses structures en lien avec la production et diffusion d'œuvres d'art contemporain.

Elle travaille actuellement à l'école des beaux-arts de Nantes.

Elle est co-fondatrice de *Les mots & les choses*, une association nantaise, qui a vocation à diffuser les œuvres d'artistes et poètes contemporains.

# MIR



« MIR », 2018. Impressions numériques sur zinc.  
20 x 30 cm. 1/3

Mir signifie paix et monde en russe.

Ce fut la première station spatiale composée de plusieurs modules mise en orbite autour de la terre de 1986 à sa destruction en 2001.

Mire est aussi un mot d'ancien français dérivé du latin mirus signifiant merveilleux, surprenant, qui désigne les médecins au moyen âge.

Daphné Boussion a choisi ce titre pour une série d'impressions numériques sur zinc de vues aériennes de l'Atlantique Nord et du Canada.

Le blanc non imprimé laisse place au zinc qui reflète la lumière.

# WAKAN TANKA



« Wakan tanka », 2018. Impressions numériques sur plaques de cuivre.  
18 x 24 cm et 8 x 13 cm 1/3

En regard de cette série : Wakan Tanka, un ensemble d'impressions numériques noires sur cuivre.

Wakan Tanka est un terme sioux souvent traduit par Grand esprit.

Il n'a pas de forme, et est sans cesse en mouvement, en création.

Daphné Boussion a choisi de nommer ainsi un ensemble de vues aériennes du désert texan.

Les métaphores, divagations et interprétations sont multiples.

Ces deux séries se déclinent également en impressions sur papier.



# CHAMBRE CLAIRE



« Chambre claire » est une installation in situ composée de bâches visibles aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur des parois vitrées d'une véranda.

Elle fut présentée en 2018 à l'occasion de l'exposition BACKYARD organisée par le collectif Open it à Nantes.

# LA VOIX D'ANNA



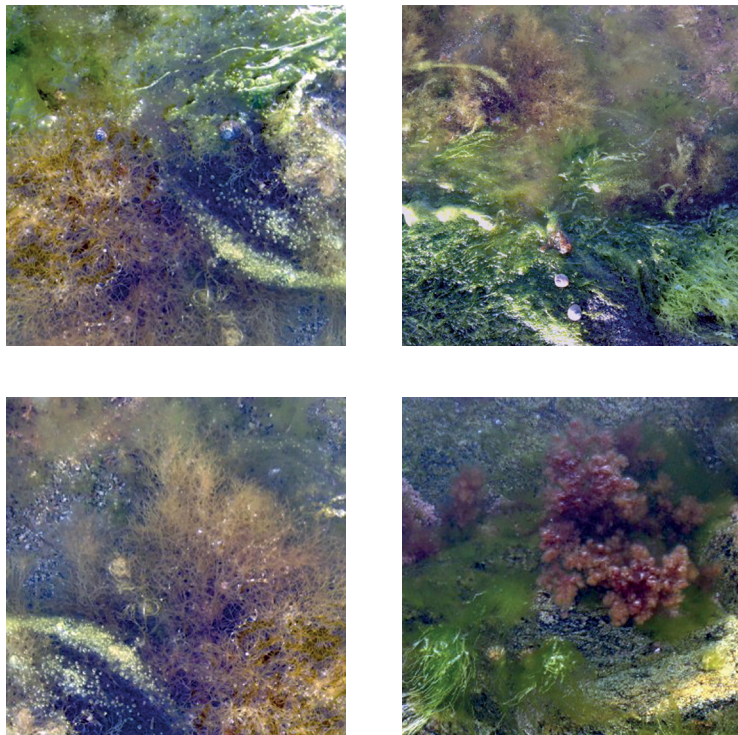
## LA VOIX D'ANNA

L'amplitude dévastatrice de sa voix m'avait littéralement fasciné, et cette fascination avait revêtu un caractère irréfutable. «Rien de plus obscur qu'un tel timbre», m'étais-je écrié, «rien de plus sidérant». L'espace qui sépare celle qui parle et celui qui écoute semble perturbé durablement, un mouvement d'inquiétude s'intensifie, il s'enrichit du silence qu'il provoque, l'évasion peut être assourdissante. Et cette sidération ne vous quitte plus. J'entendis comme la part d'ombre peut être belle, l'exil un sauvetage, le rêve une sauvagerie hantée. Mais que cachait cette promesse sonore? Un évènement complexe dans le vaste poème du monde, l'origine d'un tourbillon, une intarissable source d'énergie accidentée. La région des images s'annonçait riche, la voix tissait un voile implacable, je perdis toute orientation. La voix abîmait l'espace, lissant un paysage dévasté, ample, atteint par le souffle d'un volcan rare, inespéré, expansif, brûlant sous les paupières.

«La voix d'Anna» est une œuvre composée à 4 mains par le poète Pierre Giquel & l'artiste Daphné Boussion. L'un a écrit un texte décrivant une voix, quoi de plus difficilement représentable, celle si particulière de la comédienne Anna Mougladis ; l'autre, en dialogue avec le texte, a proposé une photographie. En résulte un multiple : cette digigraphie éditée en 22 exemplaires sur papier Archival mat.



# ÉCHOS



« Echo », 2017 Impressions numériques sur zinc.  
1/3 10 X 10 cm

# TOUS JOURS

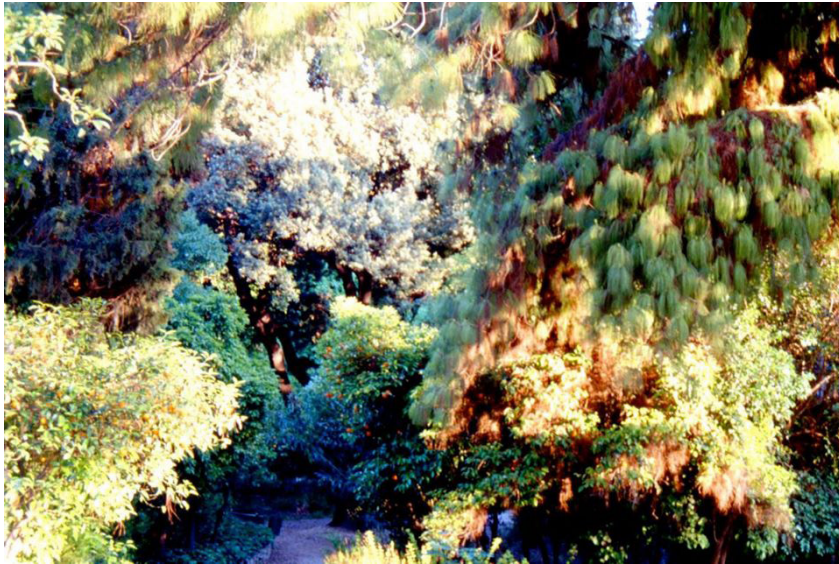


« Tous jours», 2017 Impressions numériques sur zinc.  
1/3 30 X 40 cm et 15 x 10 cm 15 x 10 cm 10 x 15 cm

À l'occasion de l'exposition «SOYOUZ» Daphné Boussion présentera de nouveaux travaux : deux séries d'impressions numériques sur zinc. Cette technique expérimentale permet de ne pas imprimer le blanc, ainsi la lumière réfléchi du support d'origine remplace le blanc et donne aux images une lumière particulière difficile enregistrer. Cette technique d'impression accentue l'aspect abstrait de ces images et nécessite une interaction du regardeur, car il est presque impossible de percevoir l'image imprimée en un seul regard. Le choix du support : le zinc est assumé, outre ses qualités rélechisantes, son nom est aussi synonyme en langage courant d'aéonef. Nous pouvons y lire une multiple mise en abyme soulignée par les titres de ces série. Enfin à l'image d'Arecibo une forme recursive peut paraître et nous rememorer que nombre de messages envoyés de la terre vers l'espace, furent enregistrés sur des supports métalliques.



# LA DURÉE EXACTE DU TEMPS



*La durée exacte du temps* 2017  
Photographie conte-collée sur Dibon.  
100 x 150 cm  
1/5



Vue de l'exposition *La durée exacte du temps*  
Église du vieux bourg de Nozay, Juillet 2017





Vue de l'exposition *La durée exacte du temps*  
Église du vieux bourg de Nozay, Juillet 2017

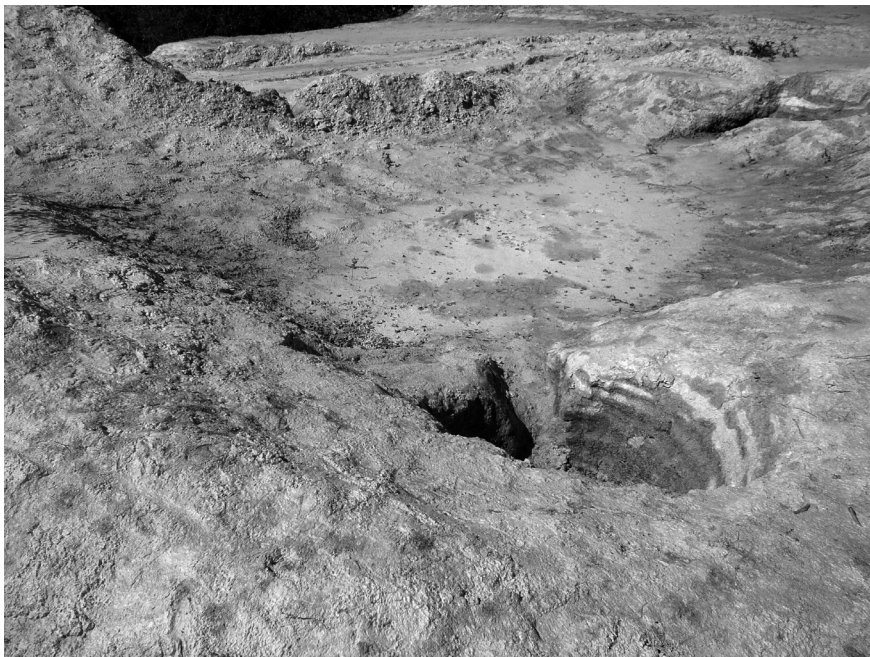
Pour cette nouvelle exposition, Daphné Boussion, comme à son habitude présentera un ensemble de photographies agencées à l'échelle de l'église du Vieux Bourg de Nozay. Dans cet ancien édifice dont la charpente évoque les cales d'un navire, elle nous présentera une composition iconoclaste, d'images étranges ou familières, éléments au choix, d'un voyage, un film, un poème ou d'un rêve, à moins que tout cela ne soit du même ordre...

Daphné Boussion travaille avec un vieil appareil argentique bas de gamme et utilise parfois des outils numériques du même acabit, elle ne cherche pas à faire des images « bien faites ». Selon elle le flou contribue à créer une distance entre le regardeur et l'image, comme pour dire cela n'a peut-être pas été. Toutes les réponses sont dans l'image, qui n'a pas besoin de sous-titre. Ses photographies bien que présentant le réel ne sont pas des documents, mais bien des éléments d'une fiction intangible, propre à celui qui parcourt l'exposition. C'est pourquoi aucune indication ne vient nous informer d'où et quand ses images ont été faites, cela n'a pas d'importance.

Bien entendu ces procédés tendent également à creuser l'écart entre les images ici présentées, et les images publicitaires ou informatives.

En photographie tout est question de temps, le moment où l'on appuie sur le déclencheur, et la vitesse d'ouverture de l'obturateur. Daphné Boussion cherche, en variant les formats, en jouant de l'accrochage, en accordant beaucoup d'importance à l'espace laissé entre les images, à *sculpter le temps des images*, pour reprendre l'expression du cinéaste russe Andreï Tarkovski.

Le titre de l'exposition, clin d'oeil à Marguerite Duras, souligne par son ambiguïté, une invitation à la fiction, tout en décrivant *littéralement* la façon de travailler de Daphné Boussion.



Sans titre, extraits de *La durée exacte du temps*  
2017. Impressions numériques sur PVC 1/5  
60 x 80 cm



# ÉLÉMENTAIRE



« Élémentaire », 2016.

«Élémentaire» est une série de 4 photographies. Cet ensemble par son titre et sa forme est un hommage radical à la poésie élémentaire. Suggérant que la poésie, ou le poème peut être partout, tout en jouant avec ses codes formels. Ainsi un arbre, un point d'eau, un rocher et plafond composeraient un *poem*, tel un haïku visuel.



# ACCORDS TRANSITIFS



Vue de l'exposition *Multiple #6*, décembre 2016. Galerie RDV Nantes  
<http://galerierdv.com/articles/archives/multiple-6>  
A gauche Lithographie 65 x 50 cm 1/25; à droite 2 digigraphies 40 x 60 cm 1/10

La lithographie, a été produite par la galerie RDV et éditée au Musée de l'imprimerie de Nantes à l'occasion de l'exposition *Multiplés #6*. Elle est composée d'un seul plan où un horizon se dessine en vides et en pleins sur une étendue achrome. Le choix de la couleur, un bleu nuit profond, ainsi que la trame volontairement présente, viennent perturber les repères qui pourraient nous permettre de situer, relier ou dater ces éléments, soulignant leurs formes paradoxales. Le blanc du papier devient un ciel immense, le jeu de lignes, de constructions marque une frontière, une marche entre les signes.

Les digigraphies représentent en bichromies, des vues aériennes de villes situées dans un désert. Le monochrome ne nous permet plus de dater les images, et le point de vue nous fait apparaître ses villes, au milieu de nulle part, semblables à des maquettes.

## Accords transitifs

Cette série d'estampes initiée en 2016 par Daphné Boussion, prolonge son travail photographique, en interrogeant d'une autre manière la notion d'indice, d'index : la frontière difficile à cerner entre image et document, couplé à des recherches techniques d'impression.

Ces recherches ont débuté par l'utilisation d'une technique ancienne : la cyanotypie, un procédé chimique de reproduction sur papier qui imposera la tonalité de l'ensemble de la série : le bleu. Cette bichromie offre des contrastes bien plus subtils que ceux en noir et blanc et contribue également brouiller les repères, les indices et sert donc le propos initial.

En musique on nomme accords transitifs ceux qui servent de liaison entre deux tonalités.



Sans titre, extrait d'*Accords transitifs*, 2016.  
Tirage off-set sur papier japon



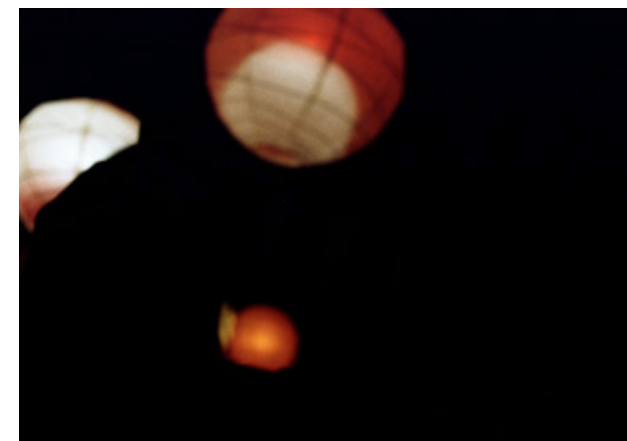
# AUGURES



Vues de l'exposition «Augures», présentée durant la  
20<sup>ème</sup> Quinzaine Photographique Nantaise  
à la Galerie RDV en 2016  
<http://galerierdv.com/articles/archives/augures>  
<http://www.festival-qpn.com/expos-2016>



Sans titre, extrait de la série *Augures*, 2016.  
1/5 Photographies contre-collées sur dibon  
45 x 60 cm, 60 x 45 cm et 45 x 73 cm.



Bien loin de l'image documentaire, les photographies de Daphné Boussion sont toujours affranchies de tout repère et traversées d'une intense poésie. Sa pratique, singularisée par l'usage d'appareils amateurs, se distingue par la présence régulière d'un léger flou et le choix d'un cadrage très attentif. La façon de faire de l'artiste ne répond pas à la logique de l'élaboration d'une série. Si l'on a coutume de dire que l'occasion fait le larron, dans le cas de Daphné Boussion c'est la rencontre avec le sujet qui fait la photographe. Ses clichés s'accumulent au gré d'une temporalité variable, créant un ensemble d'images hétérogène.

Pour *Augures*, l'artiste a sélectionné un ensemble de photographies qui répondent de manière très personnelle à la thématique de la QPN 2016 : « Heureux qui... ». Elle a pris le parti de ne pas illustrer de manière littérale le bonheur, mais plutôt d'approcher une certaine symbolique. Elle propose alors de déchiffrer ses images tels des augures. A ce titre, l'artiste rappelle qu'à l'époque romaine, les augures étaient les devins chargés d'interpréter les signes de la nature.

Chacun se trouve libre de s'approprier et interpréter les images qui, aux yeux de l'artiste, évoquent « une allégorie, un bonheur simple » mais qui sont autant objectives que le bonheur peut être flou et fugace.

En réduisant le sujet de ses photographies à l'essentiel et en s'abstenant de les encadrer, Daphné Boussion ouvre le champ de l'interprétation et laisse les images nous surprendre. Elle interroge avec finesse les frontières entre le vrai et le faux, le réel et le fantasmé, dans un ensemble qui prend les évidences du médium à contre-pied. Les images jouent de leur ambivalence, à l'instar de cette porte fermée mais suffisamment transparente pour y voir apparaître un horizon, peut-être l'ouverture vers un imaginaire bucolique... une sphère idyllique ?

Léa Tricoire



# MIRAGES INFÉRIEURS



Vues de l'exposition *Mirages inférieurs* 2014, Dulcie galerie.  
Dyptique en noir en blanc 1/5 : Collection artothèque de Nantes.



Mirus, étonnant en latin est à l'origine du verbe mirer en français, dont le substantif est mirage. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle mirage devient un terme scientifique qualifiant une illusion d'optique. Elle se produit lorsque des rayons lumineux traversent des masses d'air de températures différentes. Si l'air se refroidit avec l'altitude, l'illusion se formera plus bas que l'objet réel, on parle alors de mirage inférieur.



# DORVEILLE



Pour sa prochaine exposition à la galerie Jean-françois Meyer Daphné Boussion présentera une série de nouvelles photographies. Son travail continue d'interroger la question de la photographie.

Que photographier, que cadrer aujourd'hui à l'heure où les images sont partout ?

Ses images représentent des détails, des éléments parfois peu identifiables. Ce choix assumé peut être mis en relation avec une certaine conception de la peinture chinoise et de ses codes.

Comment le vide permet au regardeur de se projeter dans l'image et favorise la contemplation, comment une information peut être émise en creux. Ce point de vue poursuit ses travaux précédents interrogeant le vacant, le vain.

Dorveille est la concaténation des mots dormir et veille. Il traduit un état de conscience contenant à la fois des caractéristiques et l'éveil et du sommeil.

« I am at war with the obvious. » cette conclusion du photographe William Eggleston, Daphné Boussion pourrait se l'approprier.

En effet si ses images sont prises sur le vif, elles ne tendent pas à documenter. Par leur cadrage et leur composition, très rigoureux, elles offrent un espace à s'approprier ou à identifier avec nos propres références. Pas évidentes, ces images non-léguées se suffisent à elles-mêmes, en tant que telles : ce sont des images et non pas des documents.

Jean-François Meyer



# DES CHEMINS QUI NE MÈNENT NULLE PART

Vue de l'exposition *Des chemins qui ne mènent nulle part*  
Galerie Meyer le Bihan Paris 2009



Sans titre extrait de *Vanités*, 2002 photographie 30 x 90 cm 1/3  
Collection privée. 2/3 Collection artothèque de l'Aisne  
Série réalisée lors d'une résidence itinérante mêlant poètes et  
artistes visuels, organisée par l'association l'âge d'or, qui donna lieu  
à la publication OK<sup>1</sup>, Co-édition l'âge d'or & Villa Saint Clair.

## Entre vues et visions

Texte paru dans le Journal Sous Officiel n° 36 - Printemps 2008

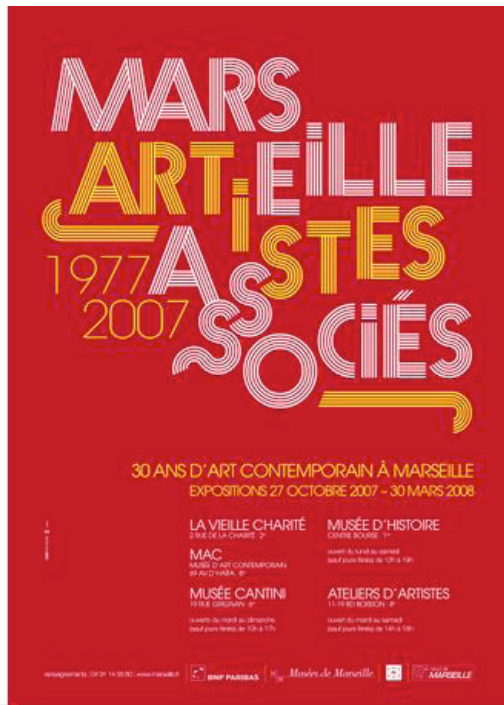
Avec ses photographies accrochées dans l'exposition *Marseille artistes associés*, Daphné Boussion propose deux fractions de sol arrachés au réel et disposés frontalement face au spectateur. La prise de vue d'un fragment de monde est certaine et pourtant ainsi redressée, nous assistons à une déréalisation. Même si on peut reconnaître la mousse et les petits feuillages qui poussent dans les fentes de l'enrobé, l'écrasement de la prise de vue en plongée amène à s'interroger sur l'échelle et ce d'autant plus que le cadrage d'un angle presque droit vient diviser abstraitement la photographie en deux parties.

On appréciera aussi les subtils effets de tactilité visuelle. De cette peau du revêtement, nous ne connaissons que des images. La tactilité n'est plus réelle mais mentale.

On constate des effets d'accrochage de la lumière sur des matières différentes et on imagine ce qu'aurait pu être le toucher effectif de ce fragment de réel. Les photographies de Daphné Boussion montrent une assimilation par l'artiste d'une culture visuelle antérieure tant au niveau du cadrage, de la déréalisation, de la mise à distance du regardeur. Comme quoi une photographie simple peut aussi être cultivée.

Jean-Claude Le Gouic

Directeur du département Arts plastiques et sciences de l'art de l'Université de Provence



Texte paru à l'occasion de l'exposition «Marseille Artistes Associés, 30 ans d'art contemporain» présentée du 27 octobre 2007 au 30 mars 2008 au [mac] Musée d'art contemporain de Marseille.



Sans titre 2008, 80 x 120 cm 1/3  
(Collection privée)

# VANITÉ DES VANITÉS

Article paru dans le Journal Sous Officiel N° 28, Été 2006

Daphné Boussion expose sa dernière série de photographies chez Jean-François Meyer. Cinq tirages sur aluminium d'une dimension d'un mètre sur un mètre cinquante présentent un même lieu, l'intérieur d'un bâtiment inachevé, laissé à l'abandon au nord de Marseille.

Ces photographies possèdent une esthétique abstraite qui rappelle formellement l'expressionnisme américain. Leur composition contrôlée, d'une harmonie presque trop parfaite suggère une mise en scène. Pourtant, il s'agit de prises de vue sur le vif, photographiées à l'aide d'une pose lente.

Ce lieu construit par et pour l'homme n'a jamais été habité. Invalide de toute présence, la nature reprend ses droits et laisse transparaître un langage d'eau, d'air et de feu écrit sur du béton, du ciment et du fer. Ces photographies prêtent l'oreille au dialogue entre nature et culture en montrant les craquelures, les touches de rouille comme autant de signes visibles.

La vacuité de l'espace, la vanité des lieux... Voilà que l'on touche aux thèmes récurants de Daphné Boussion. Ses premières séries datant de 2000-2002 s'inspirent des vanités, ces natures mortes du XVII<sup>e</sup> siècle, elles en portent le nom. Vanité étymologiquement vient de vanus, vacuité de vacuus, tous deux signifient vide ; vanus est un vide creux, une pure apparence, vacuus un vide, un manque, de la place.

Rappelons que selon la sagesse chinoise, le vide appelle le plein et inversement, le plein appelle le vide. La mythologie grecque nous parle de l'union de Penia le manque le vide, la pauvreté et Poros les ressources, la plénitude qui donne naissance à Eros le désir, l'amour. Le vide est un appel.

L'artiste photographie des espaces vides, cherche des lieux réalisés en vain, arrête son regard, fixe son objectif pour mieux nous en désigner toute la plénitude ainsi pressentie. . Dans le silence, l'absence laisse place à l'espace, à la lumière, laisse du temps au temps. Le bâtiment devient grotte, se charge d'archaïsmes, de présences lumineuses

Semblable à la grotte de l'ermite ou à celle du méditant qui sont des lieux de conversion du regard vers un monde intérieur, la vacuité du bâtiment photographié par Daphné Boussion ouvre à des mondes intérieurs.

Des puits de lumière se creusent au sein de l'obscurité, l'artiste utilise le clair obscur à la manière de Rembrandt. Le contraste des images renforce l'impression latente d'apparition, de révélation. Comme chez James Turrell, la lumière se matérialise.

Boussion nous propose des arrêts sur images, elle pose un regard sur l'absence, sur la mort. Ce sont des métaphores ; l'habitat déserté semble symboliser le vide de nos existences provoquant le désir d'une certaine transcendance. L'alternance entre la noirceur des pièces et l'éblouissante lumière d'été évoque la sortie d'un tunnel, une renaissance, tout en rappelant le processus photographique avec sa chambre noire et ses spots.

Ces photographies ne dénoncent pas, elles parlent de jours meilleurs, d'attente d'aube nouvelle.

La capacité de percevoir le vide tout comme celle de découvrir la vanité des choses sont des qualités qui appellent l'éveil, ainsi une personne après avoir suffisamment dormi perçoit à travers ses paupières fermées que le jour se lève.

Par Françoise Rod, docteur en Histoire de l'art





Sans titre, 2006, 80 X 120 cm Photographie contre-collée sur dibon 1/3



# D'un bout à l'autre

Par Amaury da Cunha Photographe et écrivain

Article paru dans le Journal Sous Officiel N° 21 Automne 2004

« Repoussé dans un lieu incommode, à la fois de côté, et en dessous du jour. » Roger Laporte

D'abord, ce désir manifeste de couper court avec la langue. Ici nul titre ne vient présenter ou souligner l'intention de la série, ce qui équivaut à s'en remettre au silence de l'image, sans bien entendu en négliger l'importance. Car il s'agit bel et bien de constats, souvent dérisoires, de résidus échappés du travail des hommes : vagues traces d'activités, perceptibles par exemple dans une mince couche de poussière à la surface du sol, lieux vidés, en décrépitude, dont la vie antérieure se signale faiblement. Les images sont alignées, fonctionnent par paire ou parfois, dans la désolation d'un pan de mur, apparaissent toutes seules, comme cette photographie du couloir sinistré d'un immeuble, traversé par une lumière verte et mangée par un faisceau blanchâtre qui efface les moindres détails, et confère au lieu un caractère indéfini, presque morbide.

D'une image à l'autre, il semblerait que quelque chose se soit passé, mais cet événement est représenté sans surcharge documentaire : car l'image ne s'encombre que de très peu d'informations. La technique elle-même est simple. Daphné Boussion utilise un boîtier 24x36, appareil léger, qui lui permet une déambulation libérée du poids de la machine. Quant au geste, il est fragile : la prise d'image a quelque chose de grave, saisissons les choses avec prudence. L'artiste explique qu'elle photographie très vite, peut-être pour se protéger de l'inquiétude de l'endroit, ou alors pour continuer d'avancer et poursuivre sans fatigue l'état des lieux. Ses images, contrairement à d'autres travaux contemporains dont le sens est à découvrir dans l'extension théorique des spécialistes (souvent ignares dans l'histoire du médium), ne proposent aucune démonstration : elles questionnent humblement les fruits d'une enquête.\*

Le projet s'apparente à un inventaire, mais dans sa forme finale, il conserve une part d'étonnement qui lui permet de s'écarter de la règle initiale. Cela justifie ici l'hétérogénéité des propositions. Car l'image est l'enjeu d'une rencontre, l'image ne cherche pas à dépasser ou à faire parler son contenu. Être au plus près de ce qui a été vu, voilà l'intention qui se dégage de ces photographies. On devine un tâtonnement, une hésitation, parfois la volonté de vider l'image de toute séduction. Ainsi Daphné Boussion photographie froidement l'intérieur d'une pièce qui fait penser à une chambre de torture. Mais le désir d'exception persiste, et l'heureuse trouvaille peut voir le jour. Il y a des images devant lesquelles on ne s'éternise pas, et d'autres, définitivement accueillantes. Au milieu du parcours, le regard isole dans la série une image poignante. Rouge acidulé du mur en bas duquel se trouve une prise blanche qui rend la contemplation possible. Les images précédentes nous rendaient prisonniers d'une surface accablante, devant celle-ci, l'œil est éveillé, surpris de pouvoir se contenter de débris de murs éparpillés au sol.

Autant dire que cette image exige une attention différente, qualitative, et l'effet étrange qu'elle provoque tient peut-être à cette élégance tenue au milieu de l'informe.

On l'a peut-être compris, la réussite de ce travail réside dans sa juste distribution des formes (ce qui indéniablement lui accorde une parenté musicale). Lieux sans aspérité, photographiés froidement d'une façon minimale et qui bloque la profondeur du regard ; surfaces lisses, polies, constituées de débris qui accrochent le regard via une séduction dont il ne faudrait jamais critiquer ici sa discrète puissance.

Descriptif, ce travail en possède les caractéristiques : rendu soigné des apparences, cadrages rigoureusement exacts, conçus avec régularité et application. Cependant, il y a quelque chose qui semble sortir du domaine purement topographique : cette « piste » sobrement ajoutée à la série, déplace le travail vers la dimension de la fiction, ou plutôt de la narrativité : promesse d'une histoire qui n'aura probablement pas lieu, mais dont on peut en découvrir la trace.

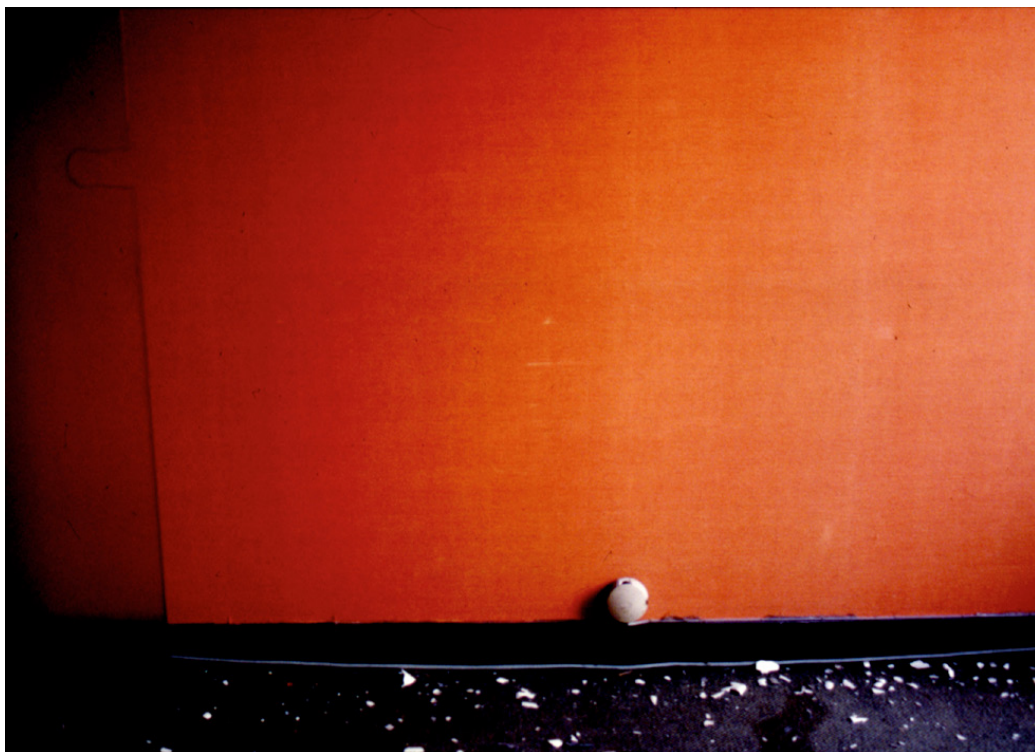
Daphné Boussion a en effet intégré à son dispositif un diptyque où une chambre d'hôtel (deux lits séparés par une tablette où repose un téléphone) est associée à l'image d'un corps avachi et retourné, seule présence humaine de la série proposée. Ces deux photographies instillent du temps à travers les images, et de multiples combinaisons de sens offertes au spectateur. De ce fait, elles ouvrent le travail à un champ plus large et décroissent les cadres obtus des autres photographies. Un espace intime semble alors possible, théâtre de drame que les corps investissent

Note :

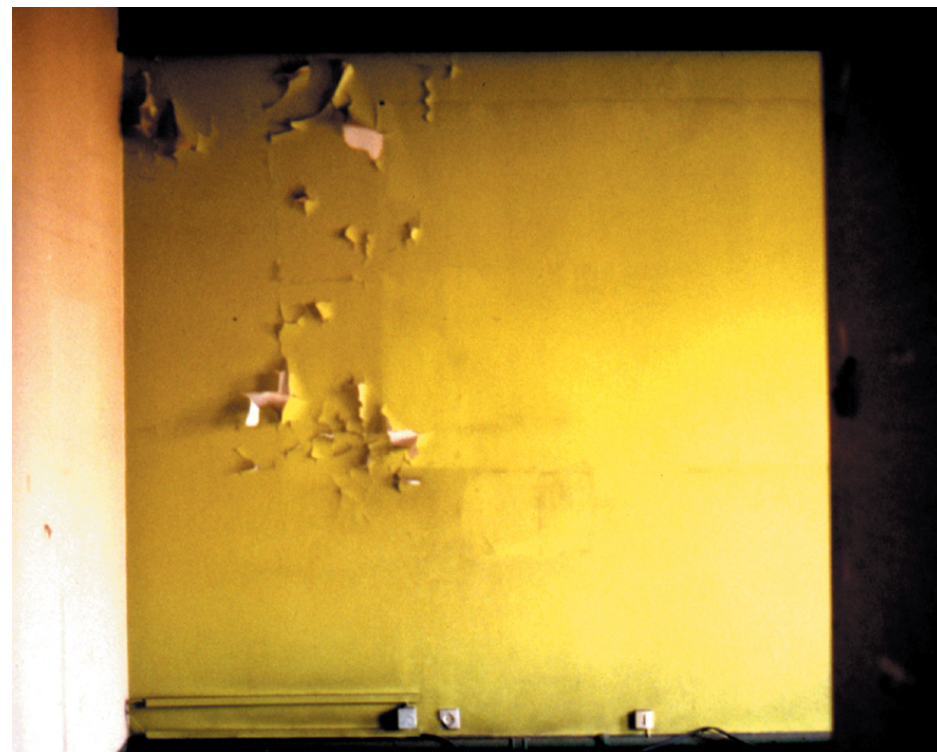
\* Le format des photographies, jamais excessif, ne donne pas « l'illusion du poids du réel » (Bernard Lamarche-Vadel) et restitue sans emphase une expérience sensible.



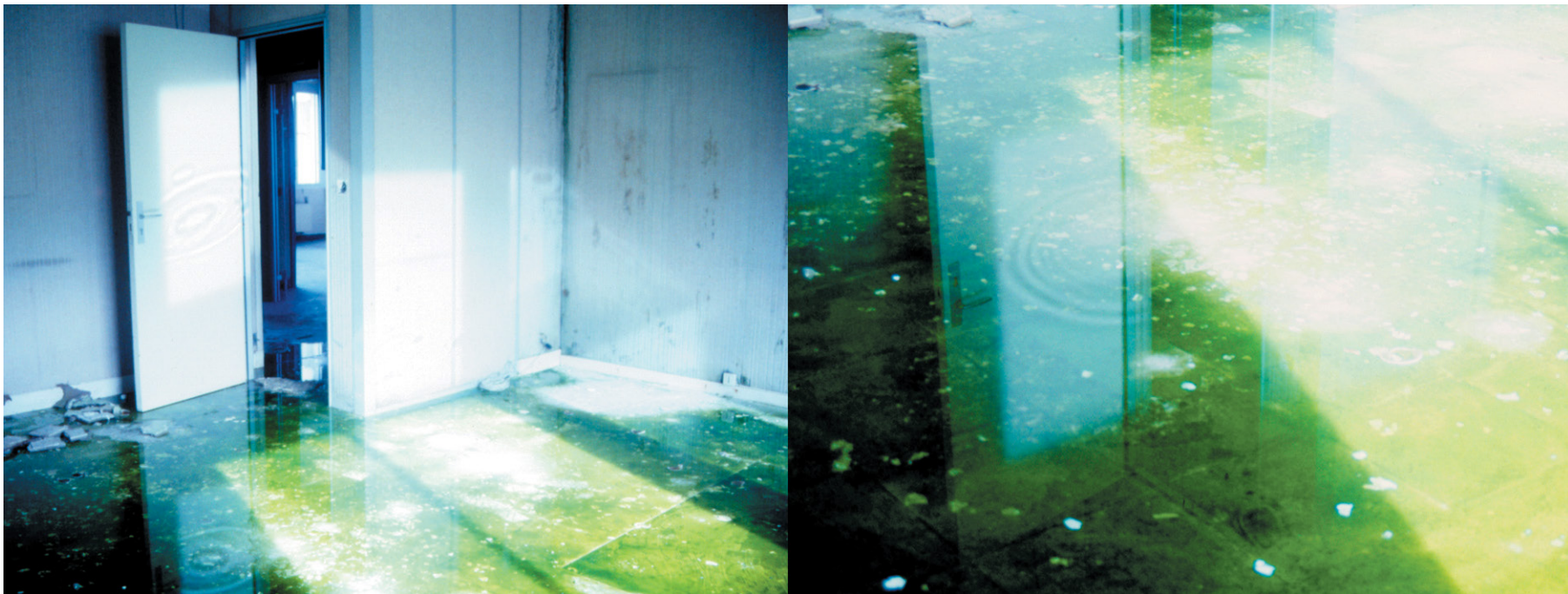
Sans titre, serie de 8 photographies de formats différents, 2004



Sans titre, 2004 30 X 45 cm 1/3 Photographie sur dibon Collection privée



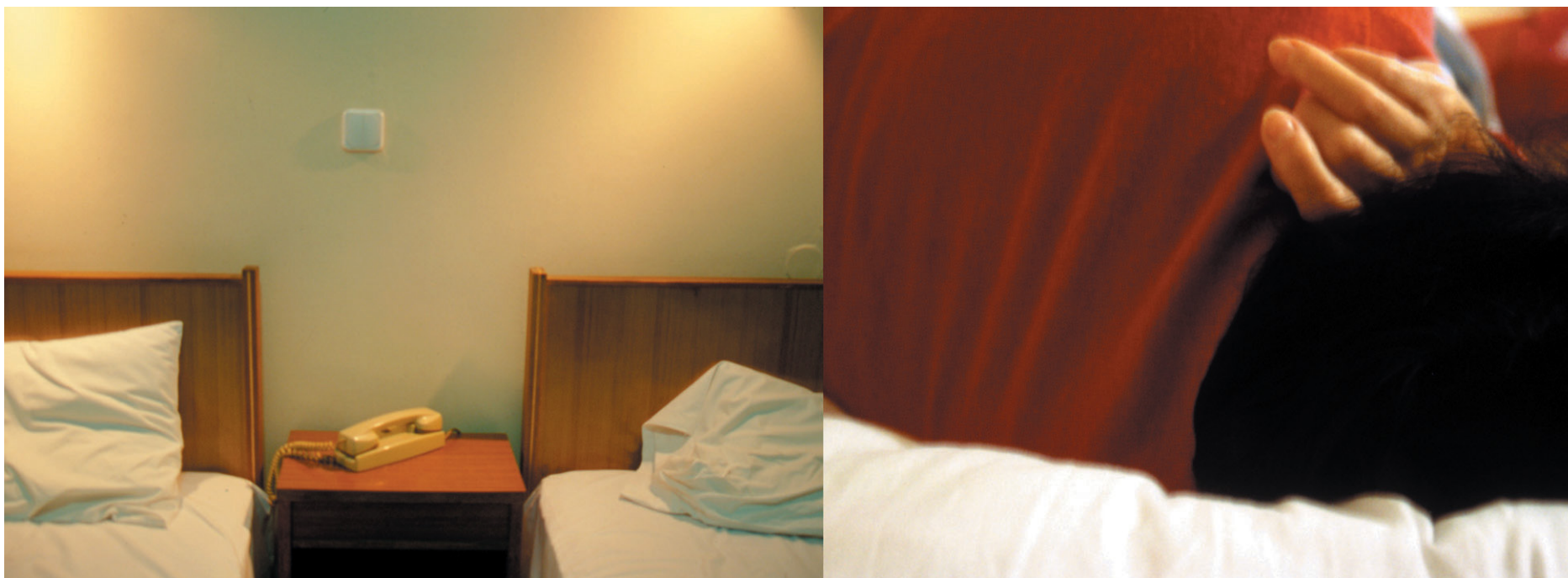
Sans titre, 2004 30 X 45 cm 1/3 Photographie sur dibon Collection privée



Sans titre, 2004, 30 X 90 cm 1/3 Photographie sur dibon Collection Ville de Marseille

Sans titre, une photographie n'est plus un témoignage, un indice mais une proposition. La série sans titre de 2004 présente des lieux vides, transpercés de rayons lumineux. Introduite par un diptyque très narratif, cette série propose un parcours à travers des lieux désertés. Au moment de ces prises de vue, j'avais à l'esprit les monochromes du peintre Barnett Newman, on peut en voir les résidus dans des cadrages très serrés (qui évoquent le monochrome en général) mais surtout dans le travail de la lumière, balayant et fermant les images (surexpositions), évoquant, à mes yeux, les zips de Newman. Là encore, on pourrait parler d'absence, d'absence au monde, suggéré par un personnage neutre, qui nous tourne le dos et accentuée par la composition de la suite de la série, évoquant la structure des rêves, passant d'un lieu à un autre, mais aussi d'une échelle à une autre.





Sans titre, 2004, 30 X 90 cm  
Photographie sur dibon  
1/3 Collection Ville de Marseille  
2/3 Collection artothèque de l'Aisne

# TOULA PALACE HOTEL

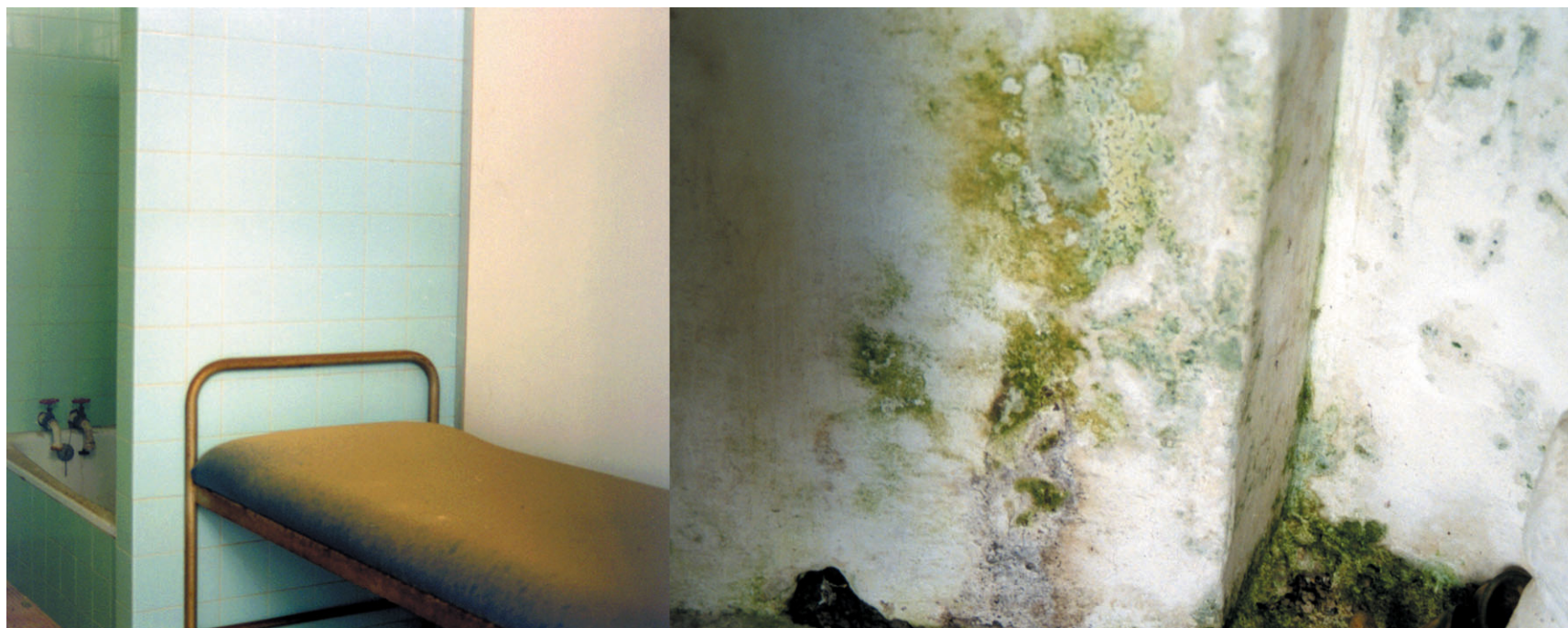


*Toula Palace Hotel*, 2002 série de 9 photographies sur dibon 1/3 .  
Vue de l'exposition à la Galerie le Lieu à Lorient en septembre 2006  
<http://www.galerielelieu.com/>



Sans titre extrait de la série *Toula Palace Hotel*, 2002,  
Photographie sur dibon 1/3 30 x 90 cm. Collection privée





Sans titre extrait de la série *Toula Palace Hotel*, 2002, Photographie sur dibon 1/3 30 x 90 cm. Collection privée

*Toula Palace Hotel* est une série de neuf photographies réalisée en 2002, lorsque Daphné Boussion vivait en Grèce. Cet ensemble porte le nom de l'hôtel thermal situé sur l'île d'Ikaria, au large de la mer Egée, où la plus part des images ont été réalisées. Ce titre n'a pas été choisi pour documenter, situer, ces images, mais au contraire pour son pouvoir évocateur, contrastant avec les images dévastées que présentent ces photographies, alternant petits et grands formats.

Ces différents plans, présentant tour à tour vues d'ensembles et détails, nous invitent à parcourir un espace imaginaire, via une mise en forme rigoureuse.

Bien que personne n'apparaisse sur ces images, les points de vues subjectifs ainsi que le choix des éléments photographiés évoquent le corps. Ainsi trois dytiques confrontent des pans de murs en «all over» à des éléments appelant une à une action.



